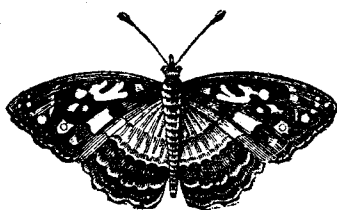


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue de la Fromagerie; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PARISSON,



JOURNAL DES DAMES,

DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

Quoique nous soyons bien loin de partager les opinions émises dans l'article suivant, nous n'avons pas cru devoir en refuser l'insertion. Nous espérons que nos lecteurs n'y verront, comme nous, qu'une diatribe sophistique contre le mariage, institution respectable si jamais il en fut, institution qui survivra à toutes les autres, mais dont il est du *mauvais* bon ton de médire aujourd'hui, comme de la médecine sur laquelle chacun plaisante et dont cependant tout le monde se sert.

LA VIE DE GARÇON.

Etre mari c'est être heureux,
Mais ne l'être pas vaut bien mieux.
Opera-Comique.

Et ton ami Bonnard ne se mariera pas.
Casimir DELAVIGNE.

Il est deux genres d'existence qui se sont partagé le monde depuis Adam jusqu'à nous inclusivement. C'est le célibat et le mariage.

Quelle est la meilleure de ces deux existences ?

Le bon sens indiquerait la première, car, à coup sûr, le mariage n'a pas été jeté au moule avec le premier homme. Mais les préjugés ou l'habitude ont donné une grande vogue à la seconde, car depuis que le monde est monde on se marie sans trop savoir ce qu'on fait,

parce que d'autres se sont mariés avant nous, et voilà sans doute pourquoi nous voyons tant de mauvais ménages.

On a perfectionné les machines à vapeur et les chemins de fer, les lunettes et les confitures, les armes à piston et les omnibus; on n'a pu encore perfectionner le mariage qui est cependant un omnibus comme les autres, avec la seule différence que s'il est moins commode il est au moins plus moral.

Qu'est-ce cependant au fond que le mariage? Une spéculation commerciale, un transfert de corps et de biens, passé devant un officier municipal au lieu de l'être devant un agent de change, et dont la liquidation est sujette à la hausse ou à la baisse comme une rente sur le grand livre. Car là aussi il y a des banqueroutes, et plus d'un mari s'estimerait heureux d'en être quitte pour un *tiers consolidé*.

Parlez-moi donc d'être garçon !

Le mariage c'est la vie à deux; le célibat c'est la vie à soi seul. Il y a donc, par calcul mathématique, cinquante pour cent de bénéfice à rester garçon !

Car, positivement et non sentimentalement parlant, il y a duperie à aliéner volontairement la moitié de sa vie au profit d'un autre.

Les amoureux ou les ambitieux ne seront pas de mon avis; mais l'amour et l'ambition sont deux genres de folie qu'on n'a pas encore songé à reléguer dans un

hospice avec les autres, sans doute par crainte d'encombrement; cela viendra peut-être avec la civilisation qu'on nous promet.

Je persiste donc à soutenir que quand on n'est ni ambitieux, ni amoureux, il faut rester garçon.

Récapitulons en effet les avantages de cette position, pour ainsi dire exceptionnelle au milieu d'une société aussi matérielle et aussi morale que celle qu'on nous a faite.

Le garçon se lève quand il lui plaît; c'est un avantage que n'ont pas toujours les hommes mariés, surtout quand le mariage a amené ses conséquences naturelles, c'est-à-dire des enfans qu'il faut soigner, bercer, nettoyer, etc. Car il y a des maris qui font tout cela pour ne pas déplaire à leurs femmes, et certes tout cela est très-exemplaire.

Le garçon sort quand il veut, sans avoir à rendre compte à personne de ses motifs ou de ses projets. Il rentre de même, sans être soumis à un interrogatoire aussi détaillé que celui d'un juge d'instruction flairant un complot contre l'état. Un mari pourra-t-il jamais jouir de ces douces prérogatives?

Un garçon, en cas de mauvais temps, a son parapluie à lui seul. Un homme marié est obligé de partager le sien avec sa femme, et si ce meuble n'a pas plus de 32 pouces (dimension ordinaire des plus grands *riffards*), il est exposé à attraper une fraîcheur à l'épaule ou un chaud et froid, ce qui est encore plus sérieux, surtout pour un homme marié.

Un garçon peut rester toute une soirée au café à prendre la demi-tasse ou à jouer au piquet, sans craindre que *quelqu'un* vienne le faire demander et l'oblige à quitter brusquement la partie quand il a quinte et quatorze dans la main. Cela arrive souvent aux maris!

Un garçon peut se placer où il veut au spectacle; il n'a pas dans la salle un argus pour suivre le mouvement de sa lorgnette, épier les personnes avec lesquelles il lui plaît de causer, et lui faire une scène en rentrant s'il a eu le malheur de regarder une jolie femme ou de jaser avec quelqu'un d'étranger.

Le spectacle a été le *Waterloo* de plus d'un repos conjugal. Pourquoi diable aussi y a-t-il quelquefois de si jolies femmes au spectacle?

Un mari pour être tranquille devrait sans doute être sourd et aveugle. Un garçon peut jouir de ses cinq sens sans que personne s'en formalise. C'est bien quelque chose.

Un garçon peut saluer tout le monde dans la rue, depuis la comtesse jusqu'à l'ouvrière en modes. L'homme marié est souvent obligé de passer pour malhonnête en ne saluant pas les femmes que son épouse ne connaît pas. Les hommes mariés devraient tous porter des lunettes; ce serait au moins une excuse pour de semblables impolitesses.

Un Garçon peut avoir de l'argent dans sa poche

sans que personne s'en offusque. Un homme marié a presque toujours un caissier féminin, ou plutôt un contrôleur de ses finances, qui ne lui laisse que juste de quoi se payer une demi-tasse ou s'acheter une demi-once de tabac seconde qualité; de manière que si, en marchant dans la rue, il a le malheur de renverser un éventaire ou de casser un carreau, il est exposé, faute d'argent pour réparer le dégât, à être traîné comme un malfaiteur chez le commissaire de police, entouré de gamins et de vieilles femmes qui le huent tout le long de la route, ce qui compromet fortement la dignité du mariage.

Un garçon enfin est le type de la liberté garantie par la Charte de 1814, comme par celle de 1830. Un homme marié rappelle toujours involontairement l'article 15 du Code pénal sur les condamnations à perpétuité.

Le mariage est en effet une condamnation à perpétuité. Il y a bien par ci par là quelques exceptions, mais l'exception ne détruit pas la règle, elle la confirme.

On me permettra donc de dire : vive l'état de garçon! car c'est dire en un seul mot : vive le bonheur, vive la tranquillité, vive la liberté!

Je n'ai pas fait du reste comme certains ecclésiastiques qui vous disent, en se précipitant d'un côté, prenez une autre route; j'ai prêché d'exemple, car l'exemple est le meilleur de tous les sermons.

Et voilà pourquoi je suis resté, et resterai encore quelque temps, s'il plaît à Dieu et au choléra,

Un Vieux Garçon.

A M^le SOPHIE GRANGÉ.

Oh! quand les peuples grecs, dans leurs temples antiques,
Allaient interroger les oracles mystiques

Des sibylles et de leurs dieux,
Cette voix prophétesse, aux villes de la Grèce;
Parlait long-temps encore : — Ainsi quand le jour cesse
Brille encore un rayon du soleil radieux!

Car de Delphes parti, le cri de la sibylle
Sur le vent qui grondait allait de ville en ville,
Comme un son redit par l'écho,
Réveillant les cités, équipant des armées,
Soufflant une tempête aux flottes parsemées,
Ou broyant les remparts d'un autre Jéricho.

Elle avait foi la Grèce à ce suprême dire!
Soit que la voix tonnât pour louer ou maudire,
Soit que la voix fut homme ou dieu!
Et tout n'était pas mort, et croyance, et mystère;
Et les Grecs n'avaient pas, pour ramper sur la terre,
Aux cieus, à l'avenir, à l'ame dit adieu!

Mais que pour régenter ce siècle qui commence
 Un prophète se lève, et dans l'abîme immense
 Fasse vibrer sa voix de fer,
 Ou jette un mot d'espoir au malheureux qui pleure !
 Sous les plis du rocher, que sa parole effleure,
 L'écho ricane comme un damné d'enfer....

Et toi, faisant chanter ta lyre surhumaine,
 A ce rocher sans fin où le son se promène
 Tu vas dire tes beaux accords ?
 O garde tes trésors aux cités éternelles :
 Le soleil n'est pas fait pour leurs froides prunelles !
 Ton ame s'userait à réveiller des corps.

Tes chants de liberté, — sous l'esclavage infâme,
 N'ont pas fait tressaillir ta faible sœur, la femme,
 Comme sous le frein un coursier :
 Tu l'appelles en vain cette esclave parée,
 Elle est heureuse ! — Car de sa chaîne dorée
 La vieillesse et le temps n'ont pas montré l'acier !

Détourne tes regards de l'antre qui bouillonne ;
 Laisse le soin à Dieu de punir Babylone ;
 Laisse la foudre d'Ezéchiel !
 De boue ils souilleraient ta robe diaphane ;
 Ton luth se briserait par un accord profane. —
 Laisse.. Ils ne suivront pas ta poésie au ciel !

Dis à ceux qui n'ont pas blasphémé ton génie,
 Ces hymnes solennels, où, puissante harmonie,
 S'exhalent ton ame et tes vers !
 Quand tu chantes, on croit entendre quelque fée,
 Quand la lumière dort sous la brume étouffée,
 Berçant, comme un enfant, de sa voix l'univers.

B. JOUVIN, de Grenoble.



M. Linski et M. Loisset.

Connaissez-vous M. Linski le physicien, ou pour mieux dire le sorcier ? Car, si nous n'étions pas en l'an de grâce 1852, où l'on ne croit plus à rien, pas même à la probité politique des hommes d'état, je mettrais ma tête au feu que ce brave Polonais a fait un pacte avec le démon, lui, dont la nation n'a cependant jamais pactisé qu'avec la gloire et le malheur !

J'en ai vu dans ma vie des escamoteurs, mais pas encore de cette force là, je l'avoue ! Les habiles prestidigitateurs qui ont si bien escamoté certain programme, ne seraient que des enfans à côté de M. Linski. C'est le Napoléon de son art, et après lui, je

ne sais pas ce qu'on pourra nous offrir. Heureusement qu'il est encore loin de son St-Hélène ! Les escamoteurs de théâtre, aujourd'hui, durent plus long-temps que les charlatans du grand monde, et cela est fort heureux pour l'art en général et pour les tours de cartes en particulier.

Vous donc, qui aimez les tours de cartes, les tours d'adresse, les expériences qui surprennent comme un vers d'Hugo ou une pochade de Philippon, allez voir M. Linski. Vous ne regretterez ni votre temps, ni votre argent. M. Linski est assez mal logé extérieurement ; mais que cela ne vous arrête pas, le génie dédaigne le luxe et n'habite plus aujourd'hui dans les palais. Allez le voir, vous qui trouvez vos soirées trop longues ; le temps ne dure pas avec lui, et, d'illusions en illusions, il vous mènera jusqu'à neuf heures, neuf heures et quart, heure à laquelle les bons citoyens rentrent chez eux quand ils ne sont ni commissaires de police, ni agens de police, ni surveillans de nuit, ni négocians en *coco*, etc., etc., etc.

Lagingeole disait à tout propos : prenez mon ours !
 Moi je dirai, allez voir M. Linski.

Après que vous aurez vu M. Linski, ou même avant si vous le préférez, faites une visite à M. Loisset et à sa troupe. Ce spectacle là mérite bien aussi d'être vu. Un *Clown* qui fait en riant les tours les plus difficiles, avec autant de facilité que vous vous asseoiriez sur une chaise. Des chevaux qui obéissent à la voix de leur maître avec l'exactitude du laquais le mieux dressé, des écuyers d'une force et d'une adresse véritablement étonnantes, et, par dessus tout cela, des écuyères jeunes et jolies qui exécutent des manœuvres avec une précision et une aisance qui feraient honneur à des officiers de hussards. Voilà, certes, de quoi exciter vivement la curiosité ; et il n'y a pas ici de charlatanisme, ni de complaisance ; ce que je vous dis est encore loin de ce que vous verrez. Et ce qu'il y a de mieux encore que l'adresse des cavaliers et des chevaux, c'est le tact avec lequel sont variés, chez M. Loisset, les divers exercices d'équitation et de voltige qui, chez beaucoup d'autres écuyers, avaient presque toujours à redouter l'écueil de la monotonie. Ici tout est original, amusant ; une scène ne ressemble en rien à la précédente, et l'attention est constamment excitée. Allez voir le cheval *Phénix*, la jument persanne, les chevaux nains, et vous conviendrez avec moi que jamais troupe d'écuyers n'a mieux mérité la vogue qui a accueilli celle-ci, et qui, si les représentations continuent à être aussi heureusement attrayantes, ne lui faillira pas de sitôt.



THÉÂTRES.

Aux artistes dont nous avons déjà annoncé la prochaine arrivée, nous pouvons ajouter M^{me} Cœurriot, engagée comme *forte première chanteuse*, au Grand-Théâtre, et M. Louis Roux, appelé aux Célestins pour les *Gontier et premiers amoureux*, en remplacement de Prudent qui donne en ce moment, à Bordeaux, des représentations très-suívies. Le reste de la troupe sera à peu près conservé; Barqui, seul, n'a pu encore s'arranger avec la nouvelle direction; mais le talent et le zèle de cet acteur sont trop bien appréciés du public, pour que nous n'espérions pas encore que toutes les difficultés qui le concernent s'aplaniront, et qu'il restera à un théâtre dont il a été long-temps un des plus fermes appuis.

Nous ne perdrons donc, au total, que Prudent et M^{lle} Hortense; le premier s'est éloigné volontairement de notre scène, où il brilla long-temps, la seconde y a trop souvent fait preuve d'un mérite réel, pour que nous ne la regrettions pas!

— Les réparations que l'on fait à la salle des Célestins se continuent jour et nuit, et tout annonce que son ouverture suivra de près celle du Grand-Théâtre, qui doit avoir lieu très-prochainement, car, déjà une grande partie des sujets nouvellement engagés sont arrivés dans nos murs.

— Le petit théâtre du Passage de l'Argue continue à attirer du monde, et ce soir, il en réunira sans doute plus encore que de coutume, car on y donne une représentation extraordinaire au bénéfice des jeunes élèves. Cette représentation se composera de la première représentation, à ce théâtre, de *Rataplan* ou *le petit Tambour*; la première de *Fille et Garçon*, et la troisième du *Petit Poucet*, vaudeville féerie en un acte, qui a déjà beaucoup diverti les habitués de ce théâtre. La petite Saint-Ys jouera les principaux rôles dans ces trois pièces et chantera, dans l'une, l'air de la *Dame Blanche*: *Ah! quel plaisir d'être soldat*. M. Hyacinthe offrira une brillante séance de ses exercices, et tout fait espérer que le but de cette soirée lui donnera un nouvel attrait pour ceux qui se plaisent à encourager les heureuses dispositions de nos artistes en miniature.

CHRONIQUES LYONNAISES.

M. Garnier-Pagès, député de l'Isère, a passé mardi à Lyon. Dès que son arrivée a été connue, on s'est empressé de lui donner une sérénade à l'hôtel de Provence où il était descendu. M. Garnier-Pagès assistera le 30 courant, ainsi que M. Cormenin, son collègue, à un banquet qui lui a été offert par d'honorables citoyens. On assure que tout le service sera fait cette fois en argenterie, ce qui suffira sans doute

pour prévenir de nouveaux désagrémens du genre de ceux qui ont affligé dernièrement notre ville.

— M. Corréard vient de publier sous le titre modeste de *Chansons*, le premier N^o d'un recueil qu'il se propose sans doute de continuer. Il y a dans ce petit ouvrage de l'élégance et de la facilité, et nous le recommandons à ceux qui trouvent dans la poésie légère une distraction aux réalités trop souvent ennuyeuses de la vie.

— Le prix des places sera, dit-on, baissé au Grand-Théâtre, à partir de l'ouverture. Les premières loges ne seront plus que de 4 fr. 50 c., et les secondes galeries de 1 fr. 50 c.

— Le luxe fait chaque jour des pas de géant, et les établissemens publics sont en véritable progrès de ce côté là. Nous en donnerons, pour preuve, l'ouverture du nouveau *Café de France*, rue de la Préfecture. Ce café, décoré avec un goût parfait, présente des moulures et arabesques en saillie sur un fond gris et or, qui sont d'un effet très-pittoresque. Le plafond est orné, au milieu, d'une large couronne de fleurs et de jolis médaillons dans les coins. L'ensemble de cette décoration, due au bon goût de M. Christophe, est d'une élégance qui réunit à la fois le luxe et la simplicité. Nous recommandons ce nouvel établissement au public, avec d'autant plus de plaisir, que les objets de consommation y sont tous de premier choix, et que l'on y est servi avec autant de soin que dans les cafés les mieux famés de notre ville. C'est déjà, en un mot, un de nos établissemens les plus confortables.



Bulletin des Modes.

Avec des coiffures en cheveux on met souvent des ruches de blonde qui, prenant sur le sommet de la tête, viennent s'attacher sous le menton. C'est une très-jolie mode pour les demi-soirées et le spectacle.

On fait aussi des capotes d'une nouvelle forme, ayant les deux pointes de la passe qui viennent se joindre sous le menton, et le bord de la passe un peu recourbé en dehors vers le milieu.

Les robes de mousseline n'ont plus que quelques jours à être portées ainsi que les chapeaux de paille. Il faudra bientôt revenir aux châlis unis ou à dessins. Les unis sont même plus habillés, surtout avec une broderie en soie plate de la même nuance, et des manches de gaze blanche sur un corsage un peu décolleté.

Les dames qui ont les cheveux très-noirs portent des peignes d'écaille blonde comme l'or. Cette bizarrerie est d'une élégance fort recherchée.

Le mot de notre dernière *Charade* est : PRÉ-CAUTION.